

3. Je suis avec vous

« *VOLO TECUM* – Je veux être avec toi ! » D'où naît ce désir profond de notre cœur d'être avec Dieu ? Ou plutôt : comment cette soif de Dieu, qui est au plus profond de notre cœur, s'éveille-t-elle et prend-elle conscience en nous ? Pourquoi nous sentons-nous attirés à être avec le Christ et reconnaissons-nous que c'est là le désir fondamental de notre vie ?

Tout cela est possible, tout cela advient parce que « le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » (Jn 1, 14). Nous prenons conscience que nous sommes faits pour être avec Lui, que nous voulons être avec Lui, *parce que Lui est venu pour être avec nous*.

A Chau Son Nord, le moine qui franchit la porte sur laquelle est inscrit « *VOLO TECUM* » se retrouve dans l'église du monastère et tombe sur une autre inscription, juste sous le tabernacle de l'autel, qui dit : « *ECCE VOBISCUM SUM OMNIBUS DIEBUS* ». C'est une parole que Jésus adresse à ses disciples à la fin de l'Évangile selon Matthieu, avant de monter au ciel : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28,20).

L'inscription est disposée de telle sorte que le verbe « *SUM* », c'est-à-dire « Je suis », se trouve au centre, précisément sous le tabernacle, comme pour souligner la réalité de la présence du Seigneur parmi nous. En effet, en montant au ciel, Jésus ne dit pas à ses disciples : « *Je serai* avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde », mais « *Je suis* avec vous... ». L'Eucharistie est la présence réelle du Seigneur, ici et maintenant. Pour être réelle, la présence doit être présente ici et maintenant, présente dans le présent, ce présent qui est la seule dimension réelle du temps. Le passé et l'avenir ne sont réels que dans le souvenir ou dans l'espoir qui les inscrivent dans le présent. Jésus est éternellement présent parmi nous, et la preuve, la substance même de cette présence, c'est sa présence eucharistique, mystérieuse mais réelle.

Voici donc le moine, c'est-à-dire l'être humain qui porte dans son cœur le désir, souvent inconscient, d'être avec le Seigneur : quand il entre dans l'église en tant qu'édifice sacré mais surtout dans l'Église en tant que communauté des croyants, « la construction qui a pour fondations les apôtres et les prophètes, et [dont] la pierre angulaire, c'est le Christ Jésus lui-même » (Ep 2,20), il se trouve face à un mystère surprenant. Lequel ? Que le Christ soit déjà présent, que le Christ soit déjà là, vraiment là, à nous attendre, plein du désir de nous rencontrer et de satisfaire ce désir d'être avec Lui que nous portons en nous depuis notre conception.

Alors, l'homme se rend compte que si son cœur dit « *VOLO TECUM* – Je veux être avec toi », c'est parce qu'avant même que ce désir ne naisse en nous et avant même que nous parvenions à l'exprimer, Jésus est déjà présent et nous dit : « Je suis toujours avec toi ! Je suis là pour combler ton désir d'être avec moi ! ».

Avant même que nous ne désirions rencontrer Dieu, Dieu désire nous rencontrer au point qu'il nous crée pour le rencontrer, qu'il « nous fait pour Lui », comme dit saint Augustin, afin que nous puissions le rencontrer. Le désir de Dieu d'être avec nous est la flamme qui allume dans notre cœur notre désir d'être avec Lui.

Mais pourquoi Dieu désire-t-il être avec nous ? A droite et à gauche du tabernacle de l'église de Chau Son Nord sont inscrites en grandes lettres deux autres paroles qui, au fond, expliquent tout, qui expriment toute la raison et le sens de ce rendez-vous, de cette rencontre entre le désir du cœur de Dieu et le nôtre qui lui répond en allant vers Lui. Ces mots sont « *CARITAS ET AMOR* – Charité et Amour ». Et c'est comme si le « *SUM* » sous le tabernacle n'appartenait pas seulement à la phrase « Voici, je suis avec vous tous les jours », mais reliait également les deux mots inscrits au-dessus : « *CARITAS [SUM] ET AMOR* – Je suis Charité et Amour ». L'autel est pour ainsi dire le buisson ardent du Sinaï qui brûle sans se consumer de l'amour que Dieu est pour nous (cf. Exode 3).

Ce n'est qu'en parvenant à ce cœur ardent de la présence de Dieu au sein du monastère que nous découvrons *ad quid venimus*, pourquoi nous sommes venus ; nous découvrons pourquoi nous avons entendu un appel et ce qui nous attire dans la voix du Seigneur. Nous sommes venus pour vivre en communion avec un Dieu qui est Charité et Amour, un Dieu qui reste présent parmi nous dans l'acte perpétuel de donner sa vie pour nous en mourant sur la croix et en ressuscitant, vainqueur du péché du monde. Le péché, depuis Adam, est le rejet de la communion avec Dieu, le refus qui nous éloigne et nous sépare de lui. Mais en Christ crucifié et ressuscité, toute distance est anéantie et il suffit de dire : « Je veux être avec toi » pour se retrouver en présence de Dieu, d'un Dieu déjà « avec nous » avant même que nous nous en rendions compte. C'est ainsi que les disciples d'Emmaüs, lorsqu'ils ouvrent les yeux, se rendent compte que Jésus était avec eux tout au long du chemin, et s'il disparaît à leurs yeux, c'est précisément pour les amener à croire que sa présence demeure avec nous chaque jour jusqu'à la fin du monde dans le pain rompu de l'Eucharistie (cf. Lc 24,13-35).

C'est encore ainsi que Zachée, ce publicain malhonnête et de petite taille, est attiré par Jésus qui passe dans les rues de Jéricho. C'est pourquoi il grimpe pour sur le sycomore. Et à sa grande surprise, il se retrouve au centre de l'attention particulière du Seigneur. Jésus lève les yeux vers lui et l'appelle par son nom : « Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeurer dans ta maison ! » (Lc 19,5) Zachée n'avait probablement pas conscience qu'en voulant voir Jésus à tout prix, même en grimpant dans l'arbre comme un gamin, il avait exprimé le cri enfoui depuis trop longtemps dans son cœur, son « *VOLO TECUM* » personnel – « Je veux être avec Toi ». Jésus voit son cœur, il écoute ce cri et lui dit : « Zachée, qu'attends-tu ? Je suis là pour cela, je suis là pour être avec toi, pour m'arrêter chez toi, afin que ta maison devienne le temple de ma présence et de la communion de l'homme pécheur avec le Dieu miséricordieux qui, depuis qu'Adam a quitté le paradis terrestre, ne se console pas tant qu'il ne l'a pas retrouvé, tant qu'il ne l'a pas ramené à la communion avec Lui. »

Le désir de Dieu de se retrouver face à face avec la créature humaine est si ardent qu'au lieu de ramener Adam et Ève dans le paradis perdu, c'est Lui qui sort du paradis pour aller transformer en paradis la demeure des hommes pécheurs. La maison malfamée de Zachée, comme auparavant celle de Matthieu (cf. Lc 5,29), devient un lieu où le Seigneur s'entretient amicalement avec les pécheurs.

C'est ainsi que la présence du Christ transforme le monde.